

Partez, Français, parlez : votre tâche est remplie,
 Parlez. Après son œuvre on solde l'ouvrier ;
 Et vous, vous n'êtes pas des héros mercenaires ;
 Pour d'indignes salaires
 Vous, vous ne vendez pas votre labeur guerrier.

Et d'ailleurs, par quels dons, ô travailleurs prodiges,
 Un prince pourrait-il de vos grandes fatigues
 Jamais récompenser les courageux excès?
 Des provinces?... De l'or?.. ô présent dérisoire.
 Ce n'est qu'avec la gloire
 Que se peut justement payer le sang français !

Vous ne demandez rien aux luttes intrépides
 Que de sentir céder à vos élans rapides
 Des régiments rompus les débris fugitifs ;
 Quand vous frappez vos coups, votre seule espérance
 Est d'enrichir la France
 De canons prisonniers et de drapeaux captifs.

Mais, qu'enlends-je ?__

Le poète, par un brusque mouvement, prête l'oreille au bruit qui se répand que la France, reniant sa générosité, a stipulé une cession de territoire, et accepté ainsi en Europe sa part de la honte trop connue du partage d'une nation. Mais, il en appelle à la Savoie qui confondra cette calomnie. Ici se placent, pour la verve, pour l'ardeur du sentiment patriotique, pour la grandeur et la beauté des images, des vers supérieurs ce nous semble à tout ce que nous avons trouvé dans le concours.

Écoutons ! écoulons ! — S'élevant des abîmes
 Jusqu'aux neigeux sommets, des clameurs unanimes
 Grondent de bouche en bouche et d'échos en échos...
 C'est la sublime voix, c'est la voix de la foule,
 C'est l'Océan qui roule
 Chantant un même chant dans chacun de ses flots.